

APOLLONIA
SYNDICAT
POTENTIEL
AU FOND DE LA COUR

PALAIS
UNIVERSITAIRE
SALLE 27.



RÉSISTER
PROJECTIONS
ASPIRATIONS
LUTTES
TRANSGRESSIF
COLLECTIF
RÉSOLUTION
UTOPIES RÉALISABLES
BÂTIR
CONCRET
IDÉAUX
POSITION
DÉCONSTRUIRE
ACTIVER

04

05

06

AVRIL 19

à l'occasion d'une proposition de projet collectif par chiara palermo (docteure en philosophie et commissaire d'exposition) et l'université de strasbourg, *utopies réalisables : politique et création de l'utopie au présent* se veut la dernière étape d'un projet porté pas un groupe d'artiste-etudiant.es-chercheur.euses du master 2 arts plastiques : théorie et pratique.

l'ambition de cette proposition découle d'une nécessité à recontextualiser, réactiver cette idée assez vague qu'est l'utopie. en contre-pied à sa définition empirique habituelle, l'utopie est ici pensée en des termes politiques de lieu(x) pour d'autres possibles.

dans une perspective anti-romantique, les événements qui composent *utopies réalisables : politique et création de l'utopie au présent* prennent place sur trois jours d'études et d'expérimentations pour relier les réalités et possibles de nos utopies collectives et individuelles.

déconstruire l'utopie dans sa définition classique et ses projections souvent fantasmées, c'est passer par l'analyse de ses limites et de ses manières de persister comme un schéma idéaliste et idéalisé, hors du temps ou hors des sentiers battus.

il s'agit de repenser les aspirations collectives et les pratiques utopistes concrètes, qui peuvent réunir ses usagers pour faire levier en regard de batailles précaires ou de luttes parallèles et engagées, à la fois positionnées et non-situables.

utopies réalisables est un laboratoire temporaire réunissant ainsi un groupe hétérogène d'artistes, chercheur.se.s, et travailleur.euses utopistes, issu.es du champ universitaire, ou usager.es de la société civile, libéraux.ales, indépendant.es, ouvrier.e.s, activistes, et autres résistant.es, en vue de s'organiser autour de problématiques communes : celles d'activer l'idée d'utopie dans des perspectives directes et concrètes, dans l'urgence collective de faire corps à l'intérieur de nos cadres de gouvernance, pour inventer de nouvelles formules de résistances créatives en prise directe avec le réel.

— déroulé potentiel

dans la volonté de composer avec le présent et ses intempéries, de rompre avec une conception étatique d'un emploi du temps formel, ces conversations s'improvisent en trois temps non exhaustifs mais bien conviviaux, festifs, et quotidiens, ponctués de surprises (jeux de société, repas, séances cinéma, racontages et story-telling, cartographies collectives)

1 → ouverture des trois temps : pot de départ des journées d'étude, projections des films *mécanique du travail* par cynthia montier et les ouvriers du chantier kellerman, *notre-dame-des-landes* par john jordan

+ introduction à *sans finition béton*, un projet à l'initiative de l'artiste visuelle cynthia montier avec la complicité des ouvriers du chantier kellermann

2 → un temps de discussion et un espace d'expérimentation théorique et pratique autour d'un café : café-débat et buffet créatif au syndicat potentiel

3 → un temps de défrichage commun : lectures collectives — story-tellings — autour du travail d'art activiste — artivisme —, récits d'expériences et laboratoire d'imagination insurrectionnelle.

—avec la participation de

isabelle frémeaux

john jordan

lise lerichomme

youssel vemgerci

stephane richert

patrice chertier

erol tacar

mansour lahmar

johanna renard

daniel riehl

antoine hoffmann

fabien lach

ophélie naessens

mathieu tremblin

bureau d'études

anahita hekmat

— 04.04.19, 17H-20H30

à apollonia, 23 rue boecklin, strasbourg

→ pot de départ des journées d'étude :
rencontres – projections – présentations de projet

→ projections des documents vidéo *notre-flame-des-landes*
par john jordan, un docufiction sur la construction du phare
de notre-dame-des-landes + *mécanique de travail, perfor-*
mance non-productive par cynthia montier et les ouvriers du
chantier kellermann

= correspondances autour de l'utopie au travail et du travail de l'utopie en jeu dans l'expérience de construction, de la résidence temporaire, et de l'anarchitecture, entre autre.

un échange autour des enjeux poétiques du chantier en tant que *zone autonome constructive* ou espace de jeu et de travail pouvant se redéfinir à l'intérieur des sites en cours de bâti, du point de vue de ses travailleur.ses.

— **05.04.19, 14H-18H + 18H-20H30**

au syndicat potentiel, au fond de la cour
109 avenue de colmar, 67100 strasbourg

+ retransmission en direct du café-débat
dans la salle 27 du palais universitaire
9 place de l'université 67000 strasbourg

→ **café-débat, 14H-18H**

= deuxième temps de rencontre autour d'un café-débat

le café-débat se propose comme une discussion de
table, ouverte et participative ;

ce temps d'échange informel se voudra échapper aux
conventions habituelles de hiérarchie et de répartition
de temps de parole.

il se formule à partir d'un terreau de recherche commun
(documents, images, objets etc) récolté en amont au-
près de chaque intervenant.e ;

les conversations sont lancées sous forme de jeux,
d'arpentages et d'expérimentations via ces objets réu-
nis en une boîte à outils confectionnée pour l'occasion.

→ **buffet créatif 18H-20H30**

= festivités improvisées pour rebondir au café-débat et aux propositions de ses convives.

cuisine collective sur le mode de la contrainte, initié par le collectif oucuipo (ouvroir de cuisine potentielle).

— 06.04.19,10H- ?

syndicat potentiel, au fond de la cour
109 avenue de colmar, 67100 Strasbourg

→ **défrichage commun et restitution**

= au syndicat potentiel les traces, résidus visuels et sonores arrêtés du café-débat et des temps d'échanges sont restitués et spatialisés comme un chantier de construction

les participant.es en occuperont les espaces vacants :

-story-tellings

= lectures et *anarchitectures*, fictives et ancrées, récits d'expériences

= conversation virtuelle avec isabelle frémeaux à la deuxième assemblée des assemblées gilets jaunes à st nazaire

= relecture des aventures du roi pausole par lise via *revoir pausole/penser tryphème*

— pic-nic

-laboratoire d'imagination insurrectionnelle (mêlant art, activisme et permaculture) avec john jordan, au carrefour des pratiques de chacun.e des intervenant.es

= *une histoire spéculative de la catastrophe, avec anahita hekmat*

= cartographies du collectif bureau d'études

= rituels de pierres avec ophélie naessens

= propositions cartographiques périphériques en consultation

+ ouverture sur les pratiques et le travail d'art activisme

— artivisme — une réflexion collective sur l'action directe en contexte situé, sur l'idée de militantisme, sur les outils de résistance festifs et créatifs.

+ jeux d'extérieur (collage, marelles, promenades urbaines)

—intervenant.es, auto-biographies

ophélie naessens

« Ophélie Naessens est maître de conférences en arts plastiques à l'Université de Lorraine. Elle intervient également à la Haute école d'art du rhin de Strasbourg (CFPI). Ses recherches actuelles portent sur les modalités de représentation d'une parole donnée à travers des processus d'enquête et la création d'espaces de parole/espaces d'écoute, ainsi que sur l'échange discursif pensé comme forme artistique (« dialogical art »). Elle s'intéresse aussi aux pratiques artistiques participatives, ainsi qu'au renouvellement des formes d'art politique. Co-responsable de la galerie 0.15//Essais dynamiques – espace de recherche et création de l'Université de Lorraine »

isabelle fremeaux

« Isabelle Fremeaux a grandi en France avant de partir à l'aventure à Londres, où elle a travaillé comme journaliste free lance, professeur de français et administratrice d'une compagnie de « community arts », tout en réalisant une thèse de doctorat sur le concept de communauté. Elle est devenue maître de conférences en media et cultural studies à Birkbeck College-University of London (GB) où elle a exercé pendant 10 ans, avant de désertter l'université pour respirer le vent de la liberté et du collectif. Grâce au L.I.I, elle a été successivement (et parfois simultanément) clown rebelle, pirate, cycliste désobéissante, utopiste... Elle poursuit une recherche-action qui explore l'éducation populaire et les dynamiques collectives, et prête ses compétences à divers collectifs, associations et institutions en tant que formatrice et consultante. »

john jordan

« Le L.I.I (Laboratoire d'Imagination Insurrectionnelle) a été co-fondé par John Jordan, Isabelle Fremeaux et James Leadbitter en 2004. Ce dernier travaille aujourd'hui en solo.

John Jordan est artiste activiste, « une sorte de magicien de la rébellion » selon le quotidien Libération. Il a été co-directeur de Platform, un groupe d'art social de 1987 à 1995, avant d'être un des cofondateurs du collectif d'action directe créatif Reclaim the streets (1995-2000). En 2003, il a co-dirigé le livre *We are everywhere : the irresistible rise of global anti-capitalism* [Nous sommes partout : l'irrésistible ascension de l'anticapitalisme mondial] publié par verso. Professeur en performance aux Beaux Arts de Sheffield, Angleterre, pendant presque dix ans (1994-2003), il a quitté le monde universitaire pour travailler comme cadreur sur le film de Naomi Klein *The Take*. il a écrit un opéra-balade pour un, une pièce de théâtre radiophonique pour la BBC et il a eu l'idée ridicule de fonder la Clandestine Insurgent Rebel Clown Army [armée des clowns] qu'il a finalement désertée »

« John et Isabelle sont les co-auteurs du livre-film *Les sentiers de l'utopie* (La découverte, 2011) et vivent aujourd'hui sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, territoire libéré d'un projet d'aéroport et expérimentant une certaine pratique de communs, près de Nantes. »

laboratoire d'imagination insurrectionnelle (voir terreau de travail utopies réalisables/ouvrage collectif)

lise lerichomme

« Une image et un court texte de présentation :



Grisélidis, 2018

Revoir Pausole/penser tryphème est une proposition de réécriture plastique du récit les aventures du roi Pausole de Pierre Louis. Cette proposition au long cours s'arrête tout autant sur les représentations de corps collectifs féminins, que sur les possibilités d'une langue détachée de principes de domination ».

mathieu tremblin

« Mathieu tremblin s'inspire des pratiques et expressions anonymes, autonomes et spontanées dans l'espace urbain et met en œuvre des processus ou des actions simples et ludiques pour questionner les systèmes de législation, de représentation et de symbolisation de la ville. Il privilégie l'intervention en situation dans l'espace urbain, la marche et la visite, la création d'outils, le détournement d'objets, et recourt à des récits, éditions, installations, photographies, et vidéos pour documenter ou réinvestir ses expérimentations.

En miroir de sa pratique artistique en solo, duo ou collectif, Mathieu Tremblin développe une recherche par l'art autour des liens entre pratiques artistiques indépendantes, urbanités et globalisation. Elle prend la forme de curation d'exposition, de direction éditoriale, ou encore de responsabilité artistique pour des propositions collaboratives et résidences de création en partenariat avec des artistes, des chercheurs et des structures associatives ou institutionnelles : éditions Carton-pâte (2007), Porte-parole (2010), Paper Tigers collection (depuis 2010), Office de la créativité (2011-2013), Villes et villages en jachère (depuis 2018).

Il est membre-fondateur du duo Les frères Ripoulain, depuis 2006.

Il a été membre-fondateur du collectif BIP (bureau d'investigation photographique), 2005-2015.

Il a été membre du Free Art and Technology Lab (f.a.t.), 2014-2015.

Il est représenté par la galerie Quatre (Arles) depuis 2017.

Il est en doctorat en arts visuels à l'Université de Strasbourg.

Il est aussi enseignant à l'école supérieure nationale d'architecture de Strasbourg (ENSAS) et à l'Université de Strasbourg.»

johanna renard

« Attachée d'enseignement et de recherche en arts visuels à l'université de Strasbourg et docteure en histoire et critique des arts de l'université Rennes 2, Johanna Renard est l'auteure d'une thèse intitulée Poétique et politique de l'ennui dans la danse et le cinéma d'Yvonne Rainer, à paraître chez De l'Incidence Editions en 2019. Dans l'optique de contribuer à l'élaboration d'une histoire culturelle, sociale et politique de l'art contemporain, elle travaille sur les questions de genre, de race, de classe et de sexualités dans les pratiques artistiques depuis les années 1960. Ses recherches explorent également l'histoire, la poétique et la politique des émotions et des affects en art contemporain. Elle co-dirige actuellement la publication de l'ouvrage collectif Subjectivités entrelacées: pour une histoire féministe de l'art aux éditions iXe. Enfin, elle co-organise le colloque international Affects, flux, fluides: représentations, histoires et politiques des émotions en arts à venir à l'Université de Strasbourg les 10, 11 et 12 avril 2019. »

bureau d'études

« Bureau d'études, travailleur social par David Cascaro

En définissant Bureau d'études comme un collectif d'artistes s'intéressant aux enjeux économiques de la société globale, on commet une double méprise. D'abord on prend le risque d'enfermer ses membres dans le statut — à la fois très romantique et très vague — d'artiste. Ensuite on considère que leur champ d'intervention — l'économie globale — est un sujet parmi d'autres, comme certains artistes s'intéressent au paysage, au corps, à l'identité ou encore au rêve.

Tout en assumant leur condition d'artistes, leur formation en école d'art et la diffusion d'une partie de leur travail dans des lieux consacrés à l'art contemporain (musées, galeries, centres d'art) — et par conséquent une légitimation par la critique d'art—, les membres de Bureau d'études envisagent leur activité en dehors du secteur restreint de l'art contemporain. Ils n'attendent pas spécifiquement que leur activité soit qualifiée d'artistique. De même, les objets et les réflexions qu'ils produisent n'ont pas vocation à devenir des œuvres d'art. La reconnaissance qu'ils attendent tient plus dans l'écoute de leur interlocuteur quel qu'il soit que dans l'adoubement par une instance supérieure. »

fabien lach



FABIEN LACH / ARCHITECTE

anahita hekmat

« Anahita Hekmat explore la relation entre le site et la mémoire. Elle travaille avec des nouvelles technologies et en particulier avec l'image en mouvement et le son. Elle utilise les médias temporels pour interroger le contexte spatial et géographique et son impact sur la perception. Ses projets actuels retracent l'imaginaire de la guerre et les souvenirs d'enfance ainsi que le paysage mnémotopographique post-cataclysmique. Pour chaque projet, elle redécouvre des strates de vécu spécifiques à chaque lieu en relation avec les facteurs politiques, historiques et sociaux comme un moyen de transmission de la pensée esthétique.

Elle est co-fondatrice de NMS (New Media Society) à Téhéran en 2015. Elle co-organisatrice de The Walking seminar à Puerto Rico depuis 2013 et enseigne à UC Berkeley depuis 2018. Elle collabore fréquemment avec des compagnies des arts vivants, des anthropologues, des ingénieurs et le public participant sur des projets in-situ durant des résidences d'artistes. Son travail a été montré notamment au MAMCS de Strasbourg, au Centquatre à Paris, au Musée Casa Blanca à San Juan, au Forum des artistes et à la Pejman Foundation à Téhéran, à l'ISCP à New York, au Somarts et Minnesota Street Projects à San Francisco, à l'UCLA, UCSB et à des festivals de films tels que Rotterdam, Vidéoformes, Oslo, Athènes et Beijing Independent ».

antoine hoffmann

« Issu du mouvement graffiti, où il officie depuis une vingtaine d'années sous le pseudonyme de Sekuouane, Antoine Hoffmann s'intéresse également à la notion politique de la discipline du writting afin de l'extraire et d'en faire le matériel principal de ses créations plastiques. Il s'est alors porté sur l'étude des mouvances révolutionnaires, où la pratique du graffiti est perçue en qualité d'outil de résistance et de propagande dans une palette de médiums à visée dissidente, afin d'observer les impacts des gestes et des actions comme les moteurs initiaux des changements sociétaux. La radicalisation des gestes artistiques, la multiplication et le durcissement des actions sociales comme performantielles témoignent d'un monde en urgence – tant humaine, qu'écologique, que sociale ou animale-, d'un monde où l'art peut incarner un espoir, où la création plastique peut fournir une échappatoire, une issue à l'écroulement annoncé.

Il questionne ainsi les méthodologies de luttes traditionnelles dans la culture militante et activiste, leur effectivité et leurs décalages tant linguistiques qu'iconographiques ou culturels qui, par ces écartements, servent l'idéologie dominante. »

un projet initié par chiara palermo et le groupe-projet composé de lucas namora, juliana zepka, jing bai, cynthia montier, léa rinaldi, diana ianakieva, elise thiebault, yannick tossing, julien zoh, vanessa garner, paula giovanina

et pour l'après :
<https://ur.frama.site/>

merci à l'université de strasbourg, au suac, au syndicat potentiel, à l'ar-
tothèque de strasbourg, au ceeac, à apollonia, à l'université buisson-
nière, au collectif oucuipo, à toutes et tous les intervenant.es et à celles
et ceux qui auront apporté de l'énergie à ce travail